

Femmes, Arbres et Hommes

“Je chercher le visage qui était le mien
avant la création du monde”
Yeats, The Winding Stair

“I’m looking for the face I had
before the world was made.”
Yeats, The Winding Stair

D’origine Chinoise, je suis née en Malaisie en 1968. Le pays était plongé dans un climat politique tendu et les chances de pouvoir y faire des études plutôt réduites, voire inexistantes. J’ai donc émigré en Amérique du Nord à l’âge de quatorze ans. J’ai vécu à Los Angeles pendant douze ans. Sur ce, j’ai de nouveau traversé l’océan pour aller m’installer en Belgique. Puis enfin en France.

Peu à peu, j’ai fini par appartenir à cette génération émergente d’individus hybrides, déracinés à la fois de leur pays d’origine et de leurs pays d’adoption. Aujourd’hui, la mondialisation, la facilité et la rapidité des déplacements ont vu croître le nombre de ces personnes nomades se jouant des frontières. Cette existence sans véritable notion de “foyer” a fini par engendrer un profond clivage au sein de cette nouvelle génération. Entre l’âge de dix-neuf et vingt-cinq ans, je me suis perdu quelque part.

Photographier les gens et mon environnement est devenu alors une nécessité vitale. La photographie s’est imposée à moi bien avant que je ne le décide. Par le biais du médium photographie, la quête de mon identité en palimpseste m’a amené à gratter les strates accumulées avec les voyages, avec les déracinements. Redéfinir pour redécouvrir racines et origines.

Aujourd’hui, les retrouvailles passent par la redécouverte de mon héritage (génétique, ethnique, social) et la rencontrer existentielle avec l’Autre et avec la Nature. Le travail qui en découle repose sur ces trois thèmes entremêlés: femmes, arbres et hommes.

Mon attirance primitive pour la nature se traduit par une fascination pour les arbres, bien évidemment liée à leur enracinement. Leur omniprésence silencieuse témoigne d’un cycle de vie autrement majestueux. Leur existence apaisante – qu’elle soit due à l’intervention de l’homme ou non – me ramène à ma propre existence, à un état brut. Sentir, voir, toucher les arbres me renvoie au “visage qui était avant la création du monde”.

Durant ces quatorze dernières années de pérégrinations, j’ai photographié des personnes ayant soit un parcours semblable au mien soit sans aucun rapport avec mon mode de vie. Chacun de ces portraits reflète, redéfinit et refonde mon existence par effet de miroir ou par contraste. Le fait d’avoir

photographié en grande partie des personnes d’origines ethniques multiples a une importance toute relative. Au cours de ma quête, j’ai découvert l’importance de ces strates intérieures: leur origine peut être multiple.

Mes photos nues vont dans la même direction. A travers elles, j’explore la sexualité dans son contexte social, historique, culturel et intime. Ces différents travaux m’ont permis d’une part de prendre une conscience aiguë des sensations et des émotions de mon corps mis à nu pour en révéler leur espace intime.

À partir de ces trois éléments de référence (physiques, métaphysiques et psychologiques) j’ai cherché à pénétrer l’être (arbres, femmes et hommes) dans sa partie essentielle, au-delà de l’apparence physique pour en révéler sa part fondamentale contenue sous l’écorce. Photographier l’être tel qu’il est plutôt que tel qu’il voudrait paraître.

Nationalité, appartenance sociale, économique, culturelle ou politique, situation géographique, profession... tous ces comportements étiquetés sont érigés pour mieux nous isoler. Malgré cela, notre être fondamental semble résister à toutes ces classifications pour garder au fond de lui un espace entier et universel. Mon propos est de le révéler avec la lumière.

Diana Lui